



PORTRAIT DE CHERCHEUR



HANS JONSSON

Propos recueillis par Romain Bertrand

Ergothérapeute, MSc, PhD (c), Assistant HES

Haute école de travail social et de la santé Lausanne (HETSLS | HES-SO), Suisse

Retracer le parcours de Hans consiste à balayer plus de trente années d'une carrière qui débute aux prémices de la science de l'occupation, à l'aube des années 1990, et mène à sa diffusion à large échelle dans le monde de l'ergothérapie. Ce portrait permet également de saisir comment la science de l'occupation contribue à l'évolution des pratiques en ergothérapie. En toile de fond, les enjeux autour de la reconnaissance de la science de l'occupation comme discipline à part entière sont par ailleurs abordés.

Hans travaille depuis 2002 comme professeur au département d'ergothérapie du Karolinska Institutet de Stockholm. De 2005 à 2018, il a également été président du jury d'examen pour le programme du Master Européen d'Ergothérapie. Enfin, il a occupé un poste de professeur à la University of Southern Denmark de 2017 à 2020.

La **Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie** est publiée par CARAFE, la Communauté pour l'Avancement de la Recherche Appliquée Francophone en Ergothérapie

doi:10.13096/rfre.v7n1.201

ISSN: 2297-0533. URL: <https://www.rfre.org/>



Avant de mener une carrière universitaire, Hans a travaillé comme ergothérapeute dans un service de psychiatrie médico-légale, puis il s'est ensuite réorienté vers la psychiatrie générale. Dès 1990, il a entrepris une thèse de doctorat, qu'il a soutenue en 2000, et dont le titre était « La retraite, une transition occupationnelle ». Pour ce travail, Hans a suivi des personnes sur plusieurs années, de la fin de leur activité professionnelle jusqu'à leur retraite. Il s'est intéressé aux occupations que ces personnes considéraient comme « engageantes » et à l'évolution de ces occupations au cours du temps, particulièrement après la retraite. Sa thèse de doctorat a ainsi inspiré une grande partie de ses travaux de recherche dont l'ensemble s'inscrit dans le champ de la science de l'occupation.

Hans explique que deux rencontres sont à l'origine de son intérêt pour la science de l'occupation. L'une est celle qu'il a faite avec Elizabeth Yerxa en 1989. Pionnière de la science de l'occupation, Yerxa donnait une conférence au Karolinska Institutet, consacrée aux liens entre ergothérapie et recherche. À cette époque, la science de l'occupation était balbutiante. Yerxa soutenait alors qu'il était nécessaire de développer un champ disciplinaire explorant les liens entre la santé des personnes et ce qu'elles font au quotidien. Hans se rappelle une phrase prononcée par Yerxa qui l'avait particulièrement marqué : « *Occupational therapy today is an applied science in search of a science to apply* » ; ce qui peut se traduire par « L'ergothérapie est aujourd'hui une science appliquée en quête d'une science à appliquer ». Néanmoins, Hans relate qu'il avait été initié à la perspective occupationnelle grâce à une autre rencontre quelques années plus tôt, en 1985. Gary Kielhofner était venu en Europe présenter son modèle de l'Occupation Humaine (MOHO). Hans se souvient de l'intervention de Kielhofner à un colloque comme d'un moment déterminant pour lui : c'était tout simplement la première fois qu'il entendait parler d'occupation alors qu'il avait près de dix ans de carrière d'ergothérapeute derrière lui ! D'ailleurs, Hans rappelle que Kielhofner a été le premier à théoriser le concept d'occupation et à soutenir son intérêt pour l'ergothérapie à un moment où la profession était encore majoritairement ancrée dans un paradigme biomédical. Convaincu par le discours de Kielhofner, Hans a pris contact avec lui par courrier (le courriel n'existait pas à cette époque !) pour lui faire part de son projet de doctorat. Kielhofner est ainsi devenu quelques années plus tard son superviseur de thèse. Leur relation a vite dépassé le cadre professionnel pour devenir amicale, au point que Hans, Kielhofner et leurs familles respectives sont devenus proches. Pour l'anecdote, Hans explique avoir été le témoin de mariage de Kielhofner. Jusqu'au décès de ce dernier, tous les deux ont débattu au sujet de la science de l'occupation. D'après Hans, Kielhofner a été un précurseur dans l'exploration des liens entre les occupations humaines et la santé, mais il ne s'est jamais considéré lui-même comme un chercheur en science de l'occupation. Au contraire, il a toujours été sceptique à ce sujet. En effet, pour Kielhofner, il fallait que la recherche sur l'occupation « serve » l'application sur le terrain. Il avait donc conçu le MOHO comme un outil directement utilisable dans la pratique ergothérapeutique. Pour lui, il aurait plutôt fallu développer une « occupational therapy science », c'est-à-dire une science de l'ergothérapie, plutôt qu'une science de l'occupation. Cependant, pour Hans, Kielhofner reste « malgré lui » un chercheur en science de l'occupation, une science qu'il a contribué à faire émerger. C'est aussi en cela qu'Hans considère que le MOHO est étroitement lié à la science de l'occupation et que les deux soutiennent la perspective unique de l'ergothérapie, la perspective occupationnelle.

Dans la lignée de son doctorat, Hans a poursuivi plusieurs activités de recherche en science de l'occupation. Il a développé une expertise pour les enquêtes narratives, soutenant que celles-ci permettent de saisir les expériences que les personnes font de leurs différentes occupations. En s'appuyant sur cette méthodologie, il s'est intéressé au concept de transition occupationnelle. Plusieurs de ses travaux de recherche ont en effet consisté à comprendre comment les personnes expérimentent le réagencement de leurs occupations lors des différentes transitions qui ont cours pendant la vie, comme la retraite ou la perte du permis de conduire. Hans s'est également investi dans d'autres activités de recherche qui soutiennent le développement d'interventions ergothérapeutiques. Il donne à titre d'exemple l'élaboration d'un programme de prévention des chutes pour les personnes âgées. Ce programme inclut des interventions pluridisciplinaires telles que de la physiothérapie, de la diététique, des soins infirmiers et de l'ergothérapie. S'appuyant sur la science de l'occupation, la finalité du programme est de soutenir l'engagement occupationnel des personnes âgées fragiles et/ou à risque de chute. Relevons que ce programme s'inscrit dans une thématique importante de la carrière de chercheur de Hans, celle des « occupations engageantes ». Pour résumer, d'après Hans, selon les personnes, certaines occupations sont plus engageantes que d'autres et ce sont ces occupations qui sont les plus importantes pour leur santé et leur bien-être. Dans la plupart de ses travaux de recherche, Hans a investigué les occupations qui permettent aux personnes concernées de mener une « bonne vie ». C'est avec cette idée qu'il a élaboré il y a plusieurs années une classification des occupations selon le niveau d'engagement qu'elles procurent aux êtres humains. Il espère que cette classification soutiendra des interventions ergothérapeutiques s'appuyant sur l'expérience que les personnes font de leurs occupations et visant leur bien-être. Il suggère d'ailleurs d'aller lire l'article inspirant de deux chercheuses anglaises, Morris et Cox (2017), qui proposent une étude très aboutie sur ce sujet.

Pour Hans, il est clair que la science de l'occupation permet le développement de l'ergothérapie et légitime la spécificité de la profession parmi les autres professions de santé. Revenant sur l'exemple concret du programme de prévention des chutes qu'il a développé pour les personnes âgées, Hans estime que des interventions ergothérapeutiques permettant à des personnes atteintes dans leur santé de continuer à réaliser des occupations engageantes ont toute leur place dans des programmes interdisciplinaires. Ouvrant une parenthèse, Hans précise que la science de l'occupation est une discipline à part entière, avec ses concepts propres, et que parler « des sciences » de l'occupation n'a pas vraiment de sens. D'après lui, il n'y a pas de barrières claires entre les disciplines. Ainsi, la science de l'occupation emprunte des concepts et des théories à d'autres sciences, comme le concept de « flow » à la psychologie, pour enrichir l'étude de l'occupation. De la même manière, Hans estime que d'autres disciplines scientifiques adoptent parfois dans certains travaux une approche qui pourrait être considérée comme occupationnelle. Il pense d'ailleurs que la science de l'occupation bénéficie de l'apport de chercheur·e·s d'autres disciplines scientifiques qui ouvrent l'étude de l'occupation à d'autres perspectives. Il donne l'exemple de Malcolm Cutchin, psychologue et géographe, qui a contribué à développer la perspective transactionnelle de l'occupation. Il espère donc que de plus en plus de chercheurs d'autres disciplines se pencheront sur l'étude de l'occupation. Pour Hans, les échanges entre les disciplines nourrissent

chacune d'entre elles, mais la reconnaissance de la science de l'occupation comme discipline à part entière n'en reste pas moins un défi permanent. Hans explique que, à la différence des autres disciplines des sciences humaines et sociales, la science de l'occupation s'intéresse moins à l'être humain ou à son contexte socioculturel qu'à la dimension du « faire » qui est « entre » les deux. C'est en raison de cette spécificité que Hans a parfois eu des difficultés au cours de sa carrière à soutenir la nécessité qu'une science s'intéresse à l'occupation humaine auprès de chercheur·e·s d'autres champs disciplinaires. De ce fait, il a souvent eu l'impression de devoir légitimer son rôle dans des équipes de recherche. Pour lui, la reconnaissance peut se construire petit à petit avec la participation régulière de chercheur·e·s en science de l'occupation dans des projets de recherche interdisciplinaires, ce qu'il a fait à de nombreuses reprises. De plus, de la même manière que les étudiant·e·s en ergothérapie suivent dans leur cursus des cours de sciences médicales, de psychologie ou encore de sociologie, Hans milite pour que les étudiant·e·s en médecine, en psychologie, en sociologie ou de toute autre filière scientifique aient des cours de science de l'occupation. Cela marquerait d'après lui une étape déterminante dans la reconnaissance de la science de l'occupation comme discipline à part entière.

Alors qu'il approche de la fin de sa carrière universitaire, Hans expérimente ce qui aura constitué un thème majeur de ses recherches : sa transition occupationnelle vers la retraite. À vrai dire, il s'attend à ce que vivre cette transition soit plus difficile que d'écrire et de faire de la recherche à son sujet. Appliquant dans la mesure du possible les préceptes qu'il a posés sur le papier, il réagence ses occupations : il réduit progressivement son activité d'enseignement et donne davantage de place à des occupations qu'il considère comme « engageantes », à savoir le bénévolat et la garde de ses petits-enfants, quand le contexte sanitaire le permet. En conclusion de l'entretien, Hans souligne que les liens entre l'occupation et la santé ont plus que jamais de l'importance en temps de pandémie. Il rappelle qu'il est primordial pour chacun·e de maintenir un équilibre occupationnel qui intègre des occupations engageantes pour traverser au mieux cette crise sanitaire. Même s'il estime mener une « belle vie », il va de soi qu'on souhaite à Hans le meilleur en cette période troublée ainsi que pour sa retraite à venir. On ne peut que le remercier pour sa contribution au développement de la science de l'occupation et le féliciter pour son parcours.

Plusieurs publications de Hans Jonsson peuvent être consultées pour connaître et/ou approfondir ses projets de recherche :

Jonsson, H., et Persson, D. (2006). Towards an experiential model of occupational balance: An alternative perspective on flow theory analysis. *Journal of Occupational Science*, 13(1), 62-73. <https://doi.org/10.1080/14427591.2006.9686571>

Jonsson, H. (2008). A new direction in the conceptualization and categorization of occupation. *Journal of Occupational Science*, 15(1), 3-8. <https://doi.org/10.1080/14427591.2008.9686601>

Jonsson, H. (2011). The first steps into the third age: The retirement process from a Swedish perspective. *Occupational Therapy International*, 18, 32-38.

<https://doi.org/10.1002/oti.311>

Njelesani, J., Tang, A., Jonsson, H., et Polatajko, H. (2014). Occupational terminology: An occupational perspective. *Journal of Occupational Science*, 21(2), 226-235.

<https://doi.org/10.1080/14427591.2012.717500>

Bertrand, R., Jonsson, H., Margot-Cattin, I., et Vrkljan, B. (2021). A narrative analysis of the transition from driving to driving cessation in later life: Implications from an occupational lens. *Journal of Occupational Science*.

<https://doi.org/10.1080/14427591.2021.1879239>

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Morris, K., et Cox, D. (2017). Developing a descriptive framework for “occupational engagement”. *Journal of Occupational Science*, 24(2), 152-164. <https://doi.org/10.1080/14427591.2017.1319292>